

LA FLÛTE ENCHANTÉE

Les Fêtes du Mai printanier au temps de Mozart

(Relativisation d'une interprétation maçonnique... à la française)



Couverture du livret original de la Flûte enchantée en 1791

On remarquera la vache primordiale Audumbla, les Wurms° en svastika*¹ sacré*, la Grue° salvatrice, l'Étoile du Nord "G", et le double portique du Temple*...

Dans la première partie de notre ouvrage (T1.1 & T2.1), nous citons *La flute enchantée* de Mozart, dans le livret de laquelle nous voyons dans un scénario maçonnique "germano-écossais", une reprise de beaucoup de nos mythes, une sorte de **"Fête* de l'Arbre de Mai"** contenant une partie de la symbolique présentée en cette étude, mais où notre Arbre sacré a lui même disparu du fait de l'incompréhension post-chrétienne dans laquelle était tombé les Maçons quand à ses origines sacrées. La volonté, assez intellectualisante du "tout symbolique" est aussi une cause permanente de ce genre de chose... mais, le peuple ne s'y était pas trompé et l'opéra –œuvre donnée pour la première fois en allemand, la langue nationale– fut le premier à avoir un grand succès "populaire" !

« N'oublions pas que Mozart composa cet opéra sur "commande" de la loge maçonnique "La Bienfaisance" à laquelle il appartenait, et qu'après avoir réalisé presque intégralement le premier acte *il modifia* toute l'œuvre initiale en fonction de son inspiration, ce qui permit à ce conte lyrique initiatique* de devenir un

¹ *N. B. : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le "Livre-CD" de l'association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issues d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique. Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site. Visitez-nous donc régulièrement puisque : **"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr >**

véritable chef-d'œuvre, tant par la qualité musicale que par son thème lui-même». Patrick Rivière, *Le Graal*, Rocher 1990.

En fait, il y a plusieurs niveaux, ou grilles de lecture, pour expliquer le livret, suivant les trois ordres ou fonctions* duméziliennes auxquels appartenaient les spectateurs :

- **1° Fonction**, dite de Commandement” : appel à la notion d’Ordre, de Tradition, d’autorité, de fixité... Livret un peu conventionnel pour Mozart qui s’est bien souvent heurté à “l’ordre établi”...
- **2° Fonction**, “dite de Protection” : même appel au Devoir pour ces Nobles représentants passablement dégénérés de l’aristocratie* à cette époque ; *eux aussi n’avaient plus que des droits (!)* et guère de devoirs envers leur communauté* naturelle. Donc, pour eux, le livret insiste sur la nécessité de rechercher la Connaissance afin d’assurer ce “devoir fonctionnel” d’éducation et d’initiation* des membres les plus défavorisés de *leur* peuple, devoir qui est de leur responsabilité.
- **3° Fonction**, “dite de production-fécondité” : appel aux fonction “vitales”, plus instinctives, plus spontanées, plus joyeuses. La “Flûte” est pour eux un rite* festif, un exemple vécu, il enthousiasme : le mythe* est “en action” sans nécessiter l’intellect, ni une volonté contre nature (c’est ce qui différencie le mythe de l’idéologie et le rite* de la propagande) ; les rechutes de Papageno ne seront pas sanctionnées gravement car l’erreur possède sa sanction en soi –c’est l’apprentissage. Il y a là une sorte de “religion* naturelle” et de bienveillance envers les frères fonctionnellement “inférieurs”, cependant que le souhait de l’élévation/ instruction est omniprésent (cf. art. Initiation*).

On pourrait presque dire que Mozart comprenait fort bien les principes de la “subsidiarité” (cf. art. Fonction*), ce qui est d’ailleurs très allemand ! Et, comment ne l’aurait-il pu ? N’est-ce pas la base du fonctionnement d’un orchestre², donc de l’harmonie sociale ?

Rappelons et développons donc quelque peu ce que nous écrivions dans le premier tome de cette étude concernant **Les Origines des Fêtes du 1er Mai** :

“*La Flûte Enchantée* au livret de laquelle le *divin* Mozart “aimé des Dieux” (Amadéus) avait collaboré, gagnerait beaucoup à être revue dans son esprit de Fêtes populaires du Printemps”. Revoyons donc le scénario rapidement et tentons de préciser les personnages dans des notes en bas de page, par ordre d’entrée en scène :

² **Orchestre** : Ceux de nos lecteurs qui ont eu la grande chance de voir le film de Fellini, *Prova d’Orchestra*, comprendront ce à quoi nous faisons allusion !...

Ouverture :

Un paysage dévasté de rochers et d'arbres entremêlés :
la terre est devenue gaste...

Acte I :

② Poursuivi par un gigantesque serpent⁴/ Wurm, le Prince Tamino⁵ s'évanouit. Ce Dragon* qui vient de monter sur la terre s'agite encore sur la scène, mais Tamino est sauvé in extremis par l'intervention des Trois Dames⁶ d'honneur de la Reine de la Nuit⁷ qui tuent le Monstre. Il voit maintenant s'approcher un personnage bizarre couvert de plumes, c'est Papageno⁸ “plus gai que le printemps en fleur” : c'est un oiseleur, “*Der Vogelfänger bin ich ja*”. La seule chose qu'il regrette est qu'il “ne peut pas attraper les filles aussi facilement que les oiseaux” !

③ Vantard, il fait croire à Tamino qu'il a tué⁹ le funeste serpent mais les Trois Dames le confondent aussitôt et pour le punir (de mentir ou de trop parler : de révéler trop tôt?) elles lui closent le bec avec un cadenas. Sur un accompagnement de flûte de Pan, elles s'adressent alors à Tamino et lui remettent

³ Les **Numéros** indiquent l'ordre des extraits du CD EMI Studio, de l'Opéra de Wolfgang Amédée Mozart : *DIE ZAUBERFLÖTE* (Philharmonia & Klemperer).

⁴ **Serpent** : La terrible Nidhogg/ Jormundgrund, le diluvial Fenrir de Nordiques “vient de monter sur la terre” : c'est le raz-de-marée qui mit fin à l'Âge d'Or boréen (cf. nos art. Déluges* et Atlantide* boréenne)...

⁵ **Tamino**/ Orphée qui sera le Prince de Mai, après son initiation* et le sujet (principal) de la hiérogamie* finale... (curieusement, le “cochonnet” du jeu de boule italien se nomme un *pamino*)

⁶ **Trois Dames**, qui sont les trois Normes/ Moires/ Parques, les “fées” du Destin*...

⁷ **Reine de la Nuit** : *Nott* (mais aussi *Not* nécessité) est aussi la Ténèbre Hivernale. Elle est Hécate pour les Grecs, Déesse qui n'est ni bonne ni mauvaise, mais un aspect de la Déesse Mère*, la Nature. Elle reste cependant négative ici où elle figure l'Obscurantisme (ecclésial?) face aux “Lumières maçonniques” (cf. infra).

⁸ **Papageno** : l'Homme Vert ou “le feuillu” est le Pape-gay “Père-la-Joie” (<–Jovis Pater). Il a un manteau (*manto*) de plumes de Grues⁹ sacrées* comme toutes les Dises/ devineresse/ mantes telle Brunnhilde ou Athéna : c'est grâce à cet artifice qu'il comprend le “langage des oiseaux”, tout comme Siegfried et les Troubadours Trouveurs, et Minnesänger, tous “chanteurs de l'antique Mémoire”. Il figure ici le Printemps récurrent, le Génie de la végétation, l'Homme Sauvage* chez nous et l'Oiseleur chez nos cousins... Germains. Il représente ainsi la troisième fonction* dumézilienne, la fondamentale. Nous y reviendrons...

⁹ **Tué le serpent** : ce qui est bien dans le rôle naturel du printemps récurrent mais c'est encore une anticipation, sauf si son aspect d'Homme sauvage figurant le Paganisme* pour l'Église cache en fait Vidar le Forestier, le vrai vainqueur de l'horrible Fenrir...

un médaillon figurant une magnifique Jeune Fille¹⁰. Ce visage est celui de visage de Pamina la “fille” de la Reine de la Nuit “qui lui a été enlevée par le mauvais esprit” Sarastro¹¹. Le Prince Tamino en tombe aussitôt amoureux : “*Dies Bildnis ist bezaubernd schön*” (Cette image enchanteresse est bien belle). Et, elles ajoutent que s’il la sauve, la Reine de la Nuit lui en sera généreusement reconnaissante.

④ La Reine de la Nuit arrive. Dissipant les craintes de Tamino : “*O zitt’re nicht, mein lieber Sohn*”¹² ” (O ne tremble pas, mon cher fils), elle l’exhorte, lui parlant de sa peine d’avoir été privée si cruellement de sa fille et elle lui promet sa main s’il réussit à la sauver.

⑤ “*Hm, Hm, Hm*”. Afin de l’aider, les Trois Dames remettent alors une Flûte Magique à Tamino qui le protégera du danger et, après avoir rendu la parole à Papageno qui doit l’accompagner dans sa mission, elles lui font cadeau d’un jeu de clochettes, elles aussi magiques et ayant le même pouvoir, sous la promesse expresse qu’il ne mentira plus.

⑥ Papageno arrive à la Chambre de Lumière¹³ du Palais de Sarastro¹⁴ où

¹⁰ **La Jeune Fille** (Juno → Junon) qui est Pamina “la fille de la Reine de la Nuit” est évidemment l’Aurore-de-l’Année, espérée certes, mais non encore là à ce moment précis ! Elle ne surgira qu’en temps voulu pour “étaler la clarté (Hell) du Jour” et permettra la victoire du Printemps. Il faut pour cela l’aide du Héros... Tamino, aidé de Papageno !

¹¹ **Sarastro/ Zoroastre/ Zarathoustra** : un Grand Sage/ Ase tel Odhin/ Wotan*, devenu ici le Grand Maître de Loge, ce qui est le moins pour un Mystagogue/ Thüler/ Initié...

¹² **Lieber Sohn** : “Cher Fils”. Il est donc bien un “Dieu-Fils” solaire (*Sonne-Sohn*), le Héros cosmique qui devra libérer l’Aurore de l’année Pamina, de la Ténèbre hivernale (cf. Jean Haudry)...

¹³ **Chambre de Lumière/ Palais de Cristal/ Tholos de Thulée** où la soleil est prisonnière dans la Tour/ Troja/ Pharos du bon vouloir de Kronos l’As(e)trologue Atlas sur son Roc d’Héligoland/ Uranie. Ce Pays de la Lumière/ Luce/ *Di-Wia est Leuky ou l’Astrée/ Astérie (l’Ase Terrie). La Lumière est la “marque” des clairs Nordiques ou des Hellènes lumineux. Elle va livrer combat contre les Forces Sombres, négatives, retardatrices, que sont les Noirauds de nos folklores (les gelées tardives devenues les Saints de Glaces de l’Église*) pendant toutes les Fêtes du Mai, aidée en cela par le Prince de Mai Tamino et la Belle de Mai Pamina. C’est aussi un symbole philosophique des “Lumières”, mais les Maçons* semblent, en préférant les “sombres” affaires politiques, avoir oublié

¹⁴ **Sarastro**. On retrouve ce nom aux Indes dans le védique *Sarasvat* (*sua* “bon”) : « une divinité métaphorique de la région supérieure du ciel (cf. Uranos)ⁿ considérée comme le gardien des eaux (le Thor* nordiques)ⁿ et le pourvoyeur de la fertilité (le Verse-eau Sucellus Gaulois)ⁿ. « Sarasvat était associé à la grande déesse-mère* Sarasvati, rivière aérienne qui parcourait le firmament et qui retombait (telle la voie lactée)ⁿ dans l’Océan. Elle était la Source de toutes les pluies et de toutes les rivières (cf. la Grecque Thétys et la Nordique Élivagar)ⁿ. *Une rivière du nord-ouest de l’Inde porte toujours le nom de Sarasvati*. Ceux qui se baignaient dans ses eaux ou qui sacrifiaient sur ses rives étaient débarrassés de toute impureté (cf. la Déesse grecque Rhéa “écoulement” et l’allemand Rhein (Rhin-Rhone)/ *reinen* “nettoyer” ; et la Samara la Somme, ou la rivière des Sam en Samarie)ⁿ. (Dans la mythologie hindoue), il y a aussi Sarama “la rapide”, une chienne fabuleuse, gardienne et messagère d’Indra et qui était la mère des deux chiens à deux têtes (cf. Cerbère et Fenrir)ⁿ qui gardaient l’entrée du pays des Morts (lat *mors* et aussi ital. *moro* “sombre”)ⁿ pays des morts régi par Yama, Shabala et shyama. » Dict. Vertemont.

Pamina est (soi-disant) retenue prisonnière sous la garde du “Maure¹⁵ lubrique” (car Monostratos¹⁶ poursuit inlassablement Pamina de ses assiduités) mais, à la vue de Papageno il prend la fuite (une habitude). Pamina se lie d’amitié avec Papageno qui, pour lui faire plaisir, lui parle du beau prince qui est amoureux d’elle et il regrette de ne pas avoir d’amante pour lui-même. Alors, tous deux chantent en chœur les délices et les obligations de l’amour : “*Bei Männern, welche Liebe fühlen*”...

⑦ Pamina et Papageno se pressent de rechercher Tamino mais en dépit de leurs “*Schnelle Füße, rascher Mut*” (pieds rapides et prompt courage), ils sont dépassés par Monostratos. De son côté, Tamino tente de pénétrer dans le Temple de Sarastro ou un officiant lui affirme que Sarastro n’est pas le tyran que lui a dépeint la Reine de la Nuit, mais qu’il est un Grand Sage¹⁷ : Tamino exulte alors.

Mais, Papageno et Pamina sont poursuivis par le Noiraud lubrique et ses esclaves mais notre “oiseleur” se souvient de ses clochettes magiques “*Das klinget so herrlich*” (qui sonnent si glorieusement) et son carillon a raison de leur agressivité en les forçant à s’éloigner en dansant et en chantant comme ensorcelés. Les fugitifs sont alors surpris (accueillis) par le chant choral “*Es liebe Sarastro!*” (Longue Vie à Sarastro).

Pamina supplie Sarastro qui la raisonne à son tour et lui explique qu’elle et Tamino devront subir des épreuves initiatiques afin d’être dignes du bonheur auquel ils aspirent.

Acte deux :

⑧ Sarastro et ses assistants attendent l’arrivée de Tamino qui n’a pas été initié à leur Ordre, et aussi celle de Pamina l’épouse que les Dieux lui ont destiné. Sarastro, qui se révèle alors comme n’étant pas un “mauvais esprit” mais un Sage sacerdote ayant à cœur l’intérêt de Pamina, chante une prière à Isis et Osiris afin qu’ils donnent Courage et Sagesse aux deux jeunes gens pour faire face aux épreuves qui les attendent lors du rite* d’initiation* : “*O Isis und Osiris*”.

Deux prêtres informent Tamino et Papageno qu’ils doivent d’abord garder le silence (obéissance = obéissance), ce que l’oiseleur accepte difficilement...

Durant ce temps Monostratos tente toujours de séduire Pamina mais, l’arrivée soudaine de la Reine de la Nuit le fait fuir (comme d’habitude)...

¹⁵ **Maure** : Erreur classique qui confond les Noirauds du folklore –*moro* en italien– avec les Maures musulmans, “bronzés” certes, chacun peut le voir mais, si ces raptés de femmes de notre côte méditerranéenne sont sans aucun rapport avec nos mythologies européennes, ont compris qu’ils aient laissé de tels souvenirs dans le folklore...

¹⁶ **Mono-stratos** : “une seule couche” de connaissances (figure le Monothéisme niveleur) lequel, comme chef des Forces Sombres, involutives, se devrait de porter soutane... noire : n’est-il pas le chef des folkloriques et météorologiques Noirauds ?...

¹⁷ **Grand Sage** : Grand Ase → Astrologue/ Astronome qui connaît (qui contrôle) le Cercle de l’année, le Temps comme Kronos/ Chronos. Mais le temps n’est pas encore venu de “libérer” l’Aurore de l’Année/ Pamina : il y faudra l’intervention du Héros solaire !...

⑨ Présentant une dague à Pamina, Elle lui commande de tuer Sarastro tout en chantant : “*Hölle Rache kocht in meinem Herzen*” (une vengeance infernale mijote en mon cœur).

⑩ Mais celui-ci a tout entendu et il se doit de rassurer à nouveau la Jeune Fille : “*In diesen heil’gen Hallen*” [Dans ces murs (*Wall*, ou voûtes, portiques) sacrés] : au contraire, les gens sont gouvernés dans ce “royaume” par les idéaux d’Amour et d’Amitié sacrée.

⑪ Cependant, ignorant que Tamino a promis d’être silencieux pendant ses épreuves, Pamina pense qu’il la rejette et, le cœur brisé, elle se désole et s’abandonne au désespoir : “*Ach, ich füll’s...*” (Ah, je ne trouverai jamais les joies de l’amour)

⑫ Papageno de son côté est incapable de se raisonner et le voilà qui demande “une petite épouse” en chantant : “*Ein Mädchen oder Weibchen*”...

⑬ L’apparition de Papagena le comble donc mais, alors qu’il est près de l’embrasser : “*Pa... Pa... Papagena !*” ...on l’en sépare bien vite car ils n’est pas encore mûr pour se fixer dans le Mariage.

Quand à Pamina, elle se désespère et songe au suicide, mais trois petits génies¹⁸ l’en dissuadent bientôt en l’assurant de l’amour de Tamino. Elle accepte finalement de les suivre pour subir les épreuves rituelles du Feu et de l’Eau¹⁹ avec Tamino ! Protégés par la Puissance de la Flûte enchantée, ils combattent Feu et Eau et, enfin, émergent (!) indemnes, devant Sarastro qui les en félicite : ils ont réussi leurs épreuves²⁰ initiatiques...

Cependant, isolé, Papageno ne cache pas sa peine d’être séparé de Papagena. Il *feint*²¹ alors le suicide, mais les trois petits Elfes viennent à son secours et lui rappellent qu’il a toujours ses clochettes enchantées : il les secoue donc : “*Klinget glöckchen, klinget !*” (Sonnez, clochettes, sonnez !) et Papagena réapparaît : c’est magique ! Maintenant elle est vraiment sa femme et nos deux amoureux imaginent alors tous les petits Papagénos²² et Papagena qu’ils vont pouvoir faire ensemble.

Pourtant, les forces rétrogrades, Monostratos et la Reine de l’Ombre, n’ont pas dit leur dernier mot contre Sarastro, quand leur défaite survient comme un

¹⁸ **Génies** latins/ Elfes nordiques, la voix des ancêtres défunts : l’Esprit sacré du *genos*, les Mânes.

¹⁹ **Feu et Eau** : une épreuve en forme de rite* commémoratif du Feu du Séisme et l’Eau du Raz de marée qui noya l’Atlantide boréenne!

²⁰ **Épreuves initiatiques** : ce sont, textuellement, des Mystères, c’est à dire des activités de Mystes (grecs), ou de Thüler (nordiques) c’est à dire d’initiés*...

²¹ **Feint** : Le Printemps ne peut mourir puisqu’il est récurrent. Il semble mourir : il feint de mourir.

²² **Papageno** est, ici, un jeu de mots : Papa-Génos “la lignée des Pères”, ce qui est bien le propre de la fécondité et de l’Héritage ♠ du Clan*, la principale préoccupation de chacun, dans chacune des Trois Fonctions* duméziliennes.

coup de théâtre : le Séisme boréen entrouvre la Terre et les engage promptement !
Sarastro souhaite la bienvenue aux nouveaux initiés à l'Ordre²³ ...

Pour le reste, il faut toujours –dans une interprétation “maçonnique”– un peu (beaucoup) de Moyen-Orient et de manichéisme (nous sommes dans un monde post-chrétien), mais aussi de la trifonctionnalité dégradée dans l'idée d'une initiation* par niveau de *classe sociale* (c'est le mal de l'époque)!

Le tout avec un petit “décor mauresque”, de circonstances après la grande peur des Viennois devant la poussée des Turcs islamisés qui venaient de conquérir les Balkans et s'annonçaient victorieusement sous leurs portes²⁴ !

Puis on oublie tout, dans le concept flou de “Fraternité” grâce à la fête* finale, ce qui nous semble une conclusion –raccourcie par Mozart– à ce discours “édifiant”...

On remarquera bien que dans cet opéra “populaire” le librettiste Schikaneder présente la Maçonnerie –allemande et de l'époque (elle a beaucoup changé)– comme n'étant pas l'émanation du “mauvais esprit”, qualification habituelle de l'Église (de l'époque) concernant la Maçonnerie : “bien au contraire” dit-il !

C'est ici qu'est l'ambigüité : cette Maçonnerie-là, enracinée dans un Sol et une Époque, va-t-elle s'orienter vers une Renaissance des Traditions Européennes avec les Goethe, Grimm, Maeterlinck et Novalis (les Romantiques* allemands), ou bien vers un Grand Orient d'origine post-révolutionnaire française (les “Kollabo”) plein d'égyptiâneries²⁵ de pacotille ?

La réponse appartient à l'Histoire... Mais Clio ou Saga sont-elle encore Libres ?...

Pour notre part nous avons vu plusieurs fois La Flûte enchantée mais, jamais elle ne fut aussi “enchantée”, et même émouvante par l'en-thousiasme qu'elle éveilla en nous, que dans la version cinéma que conçut Ingmar Bergman !

Mais, vous qui nous avez lu si patiemment, vous vous doutez bien que si nous en avons les moyens, en un âge plus raisonnable, nous aimerions en faire une version digne de ce “point de vue” qui a animé nos travaux de recherche, une version véritablement “initiatique et populaire”, et la fin serait celle que vous avez

²³ **Initiés à l'Ordre...** cosmique : ils viennent d'être “instruits des commencements” *initia* de cette Civilisation perdue, et du nouveau cycle qui poursuit filialement l'Œuvre de l'ancien Âge d'Or englouti par la Grande Submersion marine du XIIIème siècle AEC...

²⁴ **Portes** : Pendant ce temps, la politique française (je devrais dire celle de l'Église), nonobstant toute solidarité européenne, fricotait avec le Sultan ce qui confortait sa position. Habitude que nous avons conservé (!) dans notre optique balkanique très... particulière.

²⁵ **Égyptiâneries** : dont les mythes transmis par Diodore, Plutarque, Apulé et Hérodote, mais fort mal compris, n'ont pas à remplacer/ éliminer les mythologies européennes –ce qui est courant en Maçonnerie (cf. art.) “écossaise *rectifiée*” car, comme l'écrit Montherlant in *Le Maître de Santiago* : « C'est quand l'Idée n'y est pas qu'il faut y mettre le Mot ! »

lu dans le Festival d'Aspremont : une apothéose de Danses et de Chœurs autour de :

l'Arbre de Mai !

Essai d'étymologie des Noms des personnages Tamino et Pamina :

Grec *tama* “en grand nombre” : les petits (enfants, ou petit peuple) en grand nombre? ou “soins” ? ; *tamizo* “fréquenter les sommets de la sagesse” (Plutarque) est déjà plus intéressant ; *taminos* “fréquent”.

Latin : *tamina uva* ? (un raisin sauvage, en fr. le tamier).

Anglais *tame* “apprivoisé” qui nous fait penser à cette citation du Dict. “Oxford” : « les participants aux rites* *ressentent* une « impression de crainte ou d'anxiété dans des lieux tels que bosquets, sources, etc. qu'on croit habités par des *numen* “puissance, esprit”, lieux qui sont donc sacrés* et qui exercent sur eux une force “contraignante” *ligans*... »

Allemand : à priori pas de racines, mais il existe une petite œuvre précédente de Mozart qui s'appelle *Kœnig Thamos*, dont le librettiste : était Gebler...

Rien de bien convainquant, il faudra donc nous rabattre sur l'opinion :. de Paul Nettl que nous avons extraite de son livre *Mozart* (Fischer, Frankfurt→Payot 1955), qui écrit “Schikaneder s'est trompé de sexe²⁶ entre Tamino et Pamina” : ces noms égyptiens se réfèrent selon lui à “l'homme de Min” *Pa-mino*, et à “la femme (vouée à) Min” *Ta-mina*, dans lesquels Min²⁷ est l'antique dieu local de Koptos, au pays des actuels Coptes (†) du désert oriental égyptien ; et Alain Daniélou nous rappelle dans *Shiva et Dionysos* qu'il « existe une image colossale du Dieu ityphallique Min, provenant de l'Égypte prédynastique et datant du milieu du Vème millénaire AEC : c'est l'époque de l'arrivée des populations minoïennes en Crète (vers ~4500 AEC) ainsi qu'en Anatolie, à Chypre, à Santorin... »

La chose mériterait d'être creusée : y-a-t-il un rapport entre ce Min, le grec *men* la Lune/ l'Esprit et *Mann/ man* l'homme et le menhir ?

En fait, il s'agissait là d'utiliser le décor des Cultes° à Mystères° pour créer une “ambiance mystérieuse” dans ces “rites”* maçonniques de captation. Et, ces Tamino et Pamina ne sont rien d'autre qu'une reprise de : “*Orphée et Euridice*” initiés aux “Mystères d'Éléusis” (par l'abbé Terrasson en 1731), mais les mythes grecs ont été ici édulcorés et dévoyés par l'égyptiânerie “à la mode” dans ces milieux maçonniques post-chrétiens : l'*ex-orientelux* faisait ses ravages depuis déjà plus de XVII siècles !...

Pour nous, qui nous préoccuons bien souvent des racines “nordiques” de notre culture –ou principalement d'elles puisque ce sont elles qu'on détruit avec un acharnement séculaire– tout cela n'a plus de sens profond (“sacra”), c'est à peine

²⁶ **Trompé de sexe** : c'est Jungien ! On pensera ici à son “animus et anima”...

²⁷ **Min** et Amon sont les Dieux géniteurs traditionnels égyptiens...

mystérieux... pour un impétrant du premier degré :

Car, comme une “clé” (“Nord”), c’est notre culture “païenne”
qui nous a permis ici, comme bien souvent, de lire entre les lignes !...

Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel
sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l’ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l’Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.